L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 JUILLET 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
F. WEISSE. N. DUFOUR.
DUVERGER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 12 JUILLET 1854.

LES MOHICANS DE PARIS.

Le grand ouvrage d'ALEXANDRE DUMAS paraîtra sans interruption dans l'*Abeille*. Un tirage supplémentaire permettra à ceux qui s'abonneront après la publication d'une partie du roman de recevoir ce qui aura paru précédemment des MOHICANS DE PARIS.

DESTINEES DE LA NLLE-ORLEANS.

[illegible] ne doute que la Nouvelle-Orléans [illegible] appelée à de brillantes destinées. Que [illegible] le fer du Pacifique traverse la Louisiane [illegible] que le rail way de Tehuantepec [illegible] notre ville devient forcément l'entrepôt du commerce de la Californie, de [illegible] Sud et de l'Asie. Un citoyen de [illegible] Orléans parti récemment pour la [illegible] adresse à un de ses amis une lettre [illegible] qui nous a été communiquée et que [illegible] traduite de l'anglais. La voici :

[illegible] quitté la Nouvelle-Orléans le lendemain [illegible] du chemin de fer de Mobile. [illegible] rayons de lumière dans les ténèbres, [illegible] traverse l'isthme de Nicaragua, lu [illegible] le compte-rendu des études faites [illegible] de Tehuantepec, interrogé des [illegible] intelligens sur la Californie, le Mexique [illegible] de transit, le chemin de fer du [illegible] et toutes les autres questions de cette [illegible] absorbent en ce moment l'opinion [illegible] et de tout ce que j'ai entendu [illegible] que la Nouvelle-Orléans est [illegible] placée pour recueillir le fruit des [illegible] et que son intérêt doit [illegible] de persévérer dans ses efforts [illegible] chemins de fer. Je sais plus [illegible] que le rail way entre l'Atlantique [illegible] Pacifique qui doit être la colonne [illegible] notre pays doit passer par la Nouvelle-Orléans [illegible] se dirigera de San Francisco au [illegible] suivra jusqu'au Gila et au Paso [illegible] Rio Grande. Il traversera [illegible] Texas, atteindra la Nouvelle-Orléans [illegible] Mobile pour gagner Washington [illegible] Il y aura sans doute des embranchements [illegible] St Louis et Memphis, et avec [illegible] chemins seront construits à [illegible] montagnes. Les Anglais se proposent [illegible] un pour relier le lac Huron et [illegible] le Canada à leurs possessions [illegible] ils ont l'espoir de commander par [illegible] commerce du Pacifique.

[illegible] beaucoup des Etats du Nord [illegible] territoires de l'Oregon et de [illegible] qui ne tarderont pas à se peupler. [illegible] possèdent d'immenses ressources [illegible] ressemble à celui de l'Europe, mais [illegible] pas rigoureux : il est certainement [illegible] sur celui des Etats de l'Atlantique [illegible] qu'il y ait sur aucun continent [illegible] aussi salubre que celle qui s'étend au [illegible] Amérique du Nord.

[illegible] selon toute probabilité trois grandes [illegible] entre le Mississipi et le Pacifique [illegible] La première, la plus grande et la plus [illegible] celle dont je viens de vous parler [illegible] San Francisco pour aller aboutir [illegible] en passant par le Texas et la [illegible]

[illegible] port de Guaymas, sur le [illegible] dans l'Etat de Sonore, [illegible] plus convenable pour faire [illegible] way du Texas. Si la Sonore et [illegible] appartenaient, la chose méritera [illegible] Le port est excellent, sur [illegible] communications avec la Californie [illegible] un chemin est construit du [illegible] San Francisco pourrait [illegible] profit de l'entreprise en construisant [illegible] embranchement sur le Gila.

[illegible] de Tehuantepec, le seule [illegible] les titres contestés [illegible] Pacifique ne suffirait probablement [illegible] charges du service du [illegible]

[illegible] la rivière de San Juan pour [illegible] manière à établir un [illegible] deux océans, ce serait une entreprise [illegible] Il n'y aurait plus à créer [illegible] de canaux à travers un [illegible] obstacle. Mais les difficultés [illegible] D'abord les rapides sont [illegible] puis il n'y a pas dans [illegible] de gouvernement qui inspire [illegible] et n'y en aura pas tant [illegible] dans l'ignorance qui [illegible] Les intrigues trangères [illegible] empêcheraient d'ailleurs [illegible] Ce n'est pas tout, car les [illegible] fréquents dans l'Amérique [illegible] mettre le canal en [illegible]

[illegible] jour le chemin de fer du [illegible] de la Nlle-Orléans, ou [illegible] railway de Panama [illegible] et ne servira plus qu'au [illegible] du Sud et de l'Amérique [illegible] des Tropiques, l'isthme [illegible] de Panama et la longueur du [illegible] abandonner.

[illegible] la Californie est [illegible] L'avenir de cet Etat est [illegible] probable qu'il est appelé [illegible] brillantes destinées. Il a [illegible] commerce de cabotage. [illegible] sur un si vaste échelle, [illegible] une réaction, mais elle ne [illegible] besoin du moment, sous [illegible] politique et militaire [illegible] du Sud, du Pacifique [illegible] faut absolument qu'il [illegible] quatre voies. Il peut [illegible] Pourquoi n'en faut-il [illegible] national dont les partis [illegible] culaire un levier pour [illegible] Lorsque j'envisage [illegible] chemin, les riches produits [illegible] Mississipi, nos relations avec [illegible] la Nlle-Orléans, j'acquiers [illegible] la conviction que cette [illegible] devenir la plus grande et la [illegible] continent. Mais pour accomplir [illegible] elle doit se mettre à l'œuvre [illegible] d'être le tributaire du [illegible] autre chose qu'à cultiver [illegible] riz pour faire de l'argent [illegible] écoles du Nord, dans [illegible] du Nord, sur les railways [illegible] du Nord. Le citoyen [illegible] orgueil et le vassal du [illegible] la Nlle-Orléans termine ses [illegible] travaille avec ardeur, [illegible] et on la verra bientôt [illegible] et en richesse toutes les [illegible]

MEXIQUE.

[illegible] hier, nous a apporté des journaux [illegible] jusqu'au 5 courant et de [illegible] Notre correspondance de la [illegible] est également parvenue : elle est [illegible] On verra qu'elle révoque en [illegible] de la nouvelle relative à la [illegible] Nous avons cependant tout [illegible] Alvarez est réellement mort. [illegible] par un de nos [illegible] annonçait que le [illegible] du Sud était extrêmement [illegible] qu'on avait peu d'espoir de [illegible]

[illegible] de Mme Sontag ont eu lieu le [illegible] *Trait d'Union* en rend compte de [illegible]

[illegible] la maison mortuaire et ses [illegible] San Francisco, étaient encombrées [illegible] recueillie; à cinq heures et [illegible] a été mis en marche pour le [illegible] San Fernando. Le club allemand [illegible] de la cérémonie; trente deux [illegible] étaient chargés de porter, [illegible] à bras, MM. Bordes et [illegible] à eux, les cordons du [illegible] par MM. H. Nagel, A. Ba[illegible] et Agustin Balderas. Voici [illegible]

[illegible] française de Sainte [illegible] le char funèbre; le corps [illegible] les choristes du théâtre Santa-Anna [illegible] côté du corps; puis tous les [illegible] la longue file des voitures [illegible] des orchestres de Santa-Anna et de l'O[illegible] accompagnaient le cortège à l'église de San [illegible]

[illegible] sent un cœur battre dans sa poitrine [illegible] présent à cette funèbre solennité; le [illegible] sur une ligne de plus d'un [illegible] nous avons compté jusqu'à [illegible] en signe de sympathie, [illegible] familles de la ville.

[illegible] s'est dirigé lentement, de la pro[illegible] de San Francisco No. 13, maison mor[illegible] l'église de San Fernando, où il est [illegible] six heures et demie. Un service [illegible] auquel ont pris part les orchestres des [illegible] italiens, a été célébré au milieu [illegible] universel, et le corps a été [illegible] Pendant cette triste opération [illegible] de San Fernando chantèrent [illegible] et la société philharmonique allemande [illegible] une prière à la Vierge. Le [illegible] place dans son lieu de repos, M. [illegible] président du club allemand, récita [illegible] qui était aussi celle [illegible] œuvre poétique composée [illegible] la société philharmonique [illegible] chants, ensuite le docteur [illegible] un discours en allemand; M. [illegible] une composition en [illegible] la mémoire de Mme [illegible] *Pater noster*, en allemand, fut dit [illegible] M. Krassmann, et le cadavre fut enfermé dans [illegible] No. 194 du cimetière de San Fer[illegible] Il était neuf heures du soir; tout le cortège [illegible]

Nous puisons dans le même journal les faits suivants :

M. Benito Zenea a été élevé au grade de général de brigade effectif.

—Le Président de la république a levé l'exil qui pesait sur M. José Ines Sandoval, résidant en ce moment à Bâton-Rouge (Etats-Unis), et lui a permis, sur sa demande, de rentrer dans la république.

—A l'occasion de sa fête, S. A. S. a accordé aux chefs et officiers de l'ancienne garde nationale de Vera-Cruz, exilés de cette ville pour causes politiques, l'autorisation de rentrer dans leurs foyers.

—Le «Periodico oficial» de Toluca, publie ce qui suit :

« Par un rapport officiel, reçu le 29 mai de Cuernavaca, on a appris que les rebelles commandés par le factieux Ignacio Avelar, ont été battus et dispersés dans les plaines du village de Xoxocotla, le 12, par le détachement du bataillon de Morelos qui se trouvait dans l'hacienda de San Gabriel; *le chef* Avelar a été tué et l'on a fait prisonniers Jean Pablo, José Antonio, José Francisco et José Tiburcio, dont les procès se poursuivent.

—Le *colonel* Juan B. Traconis a été promu au grade de général de brigade.

—L'Orden annonce que M. Luis Rabiale, lieutenant colonel de l'état-major, a été nommé membre de la légation mexicaine à Madrid.

—Le même journal nous apprend que José Palma, qui avait avoué être l'un des assassins du comte de Cossato, a été attaqué du choléra dans son cachot, n'a averti personne de sa maladie et a été trouvé mort dans la prison. Les crampes avaient contracté considérablement ses muscles.

—Le "periodico oficial" de Morelia nous donne quelques renseignemens sur la situation politique de ce département.

Le 6 du courant, quelques mécontens, ayant à leur tête un nommé Flores, se sont présentés dans le village de Cuitzeo pour y proclamer la révolution, et se sont dirigés d'abord vers le bureau des contributions; quelques habitans s'armèrent pour les repousser; une courte fusillade eut lieu; les rebelles ont été défaits; Flores et l'un de ses hommes, Saturnino Montaño, blessés et faits prisonniers, ont été amenés le 8 à Morelia où l'on instruit leur cause. Un nommé Mariano Sisumbo et trois autres individus ont été pris, depuis, à Cuitzeo.

Diaz Salgado, poursuivi par les troupes du gouvernement, a été atteint sur un point dit du pendu, entre Uruapan et Zamoran; après une courte résistance, il s'est enfui avec tout son monde.

Une bande d'insurgés qui parcourt les environs de la Huacana, a envahi l'hacienda de Capirio, appartenant au préfet du Sud, M. Ramon Magaña, et pour se venger des persécutions dont ces insurgés avaient été l'objet de sa part, ils lui ont volé pour une valeur de huit à dix mille piastres en chevaux, mules, bestiaux, etc. etc.

On a arrêté, à Morelia, comme suspects de conspiration, les artisans Sebastian Escamilla et Pedro Arrevalo, et l'écrivain du tribunal du commerce, Francisco Ortiz. Ont été mis également en prison, le juge de paix et plusieurs habitans de Santa Clara, accusés d'avoir eu des relations avec les rebelles.

Le chef de factieux Antonio Chacon a été fusillé, le 8, à Zamora, après avoir reçu les secours de la religion.

Dans la nuit du 10, une bande de factieux est entrée dans le village de Chucandiro; le 11 au matin, une force de cavalerie est partie de Morelia pour la combattre; les factieux se sont enfuis. Plusieurs habitans de Chucandiro, soupçonnés de connivence avec eux ont été arrêtés.

Le journal de Morelia dément les alarmes et les faux bruits que faisaient courir les ennemis de l'ordre sur la situation politique du département, et il engage les villages envahis par les factieux à se défendre avant l'arrivée des troupes du gouvernement.

Le nouveau gouverneur, M. le général Anastasio Torrejon, est venu prendre possession de son poste; un grand nombre d'habitans de Morelia, appartenant à toutes les classes, ont adressé une pétition à S. A. S. pour la prier de révoquer l'ordre qui ote au général Ugarte le commandement politique et militaire du département.

On annonce que M. le général Manuel Andrade va partir de Mexico pour marcher contre le factieux de Michoacan, à la tête de 2,500 hommes.

Le général Miguel Blanco va partir prochainement pour aller se charger du gouvernement et de la commandance générale de Sinaloa, à la tête desquels se trouve, en ce moment, M. Pedro Valdez.

CORRESPONDANCE MEXICAINE.

Annonce officielle de la mort d'Alvarez.—L'insurrection au Mexique.—Mouvemens de troupes.—Les révolutionnaires de Michoacan.—Santa-Anna et le traité Gadsden.—L'Ordre de Guadalupe.—Mort du tenor Pozzolini.—Maladies à Mexico.

Mexico, 4 juillet 1854.

Aux Editeurs de l'Abeille.

Messieurs,

Le général Alvarez est mort! Telle est, du moins, la nouvelle que vous portèrent par l'*Orizaba*, l'*Universal* et le *Diario Oficial*, ces deux organes plus que suspects de notre stupide gouvernement. N'en croyez rien, je vous en prie, jusqu'à plus ample information. La manière même dont les deux journaux ont annoncé cette mort, les restrictions qu'ils semblent apporter dans l'affirmation du fait, les hésitations qu'ils manifestent, tout, pour moi et pour beaucoup d'autres, la preuve que le général Alvarez est encore de ce monde. On l'a tué pour les besoins de la cause, dirait un avocat, c'est-à-dire qu'on l'a donné pour mort afin de couper la tête à la révolution qui commence à donner de sérieuses inquiétudes sérieuses en haut lieu. En Michoacan, surtout, tout le département est en armes; les rebelles, divisés en plusieurs sections, parcourent le pays, et occupent alternativement les différents points et se permettent, parfois, de battre à plates coutures les troupes du gouvernement. Les journaux officiels représentent, comme vous le pensez bien, ce mouvement comme insignifiant; ce sont, disent-ils, quelques bandes de voleurs qui prennent la révolution pour prétexte et qui n'ont pour but que le vol et le pillage. Malgré ces affirmations intéressées, il ne faut pas se dissimuler que nos ministres ont peur; ce qui le prouve, c'est que lundi dernier toute une brigade est partie de Mexico pour Morelia: infanterie, cavalerie et artillerie; pourquoi ce déploiement de force contre quelques bandes de voleurs de grands chemins?

Le bruit de la mort d'Alvarez a donc été, très probablement, propagé à dessein pour retirer à la révolution de Michoacan son aspect menaçant. C'est, du reste, l'opinion de tous les hommes intelligens de la capitale. Le défaut de détails officiels sur la position du pays fait naître, de tous côtés, des rumeurs souvent inexactes. Ainsi, ces jours derniers, le bruit courait que les insurgés de Michoacan s'étaient emparés de Morelia, ce qui n'est pas vrai, mais ce qui peut le devenir d'un moment à l'autre. On a dit aussi que Tehuantepec et les environs d'Oaxaca s'étaient prononcés; je n'en crois rien. Enfin, hier, on affirmait que Matamoros et Tampico étaient entrés dans la révolution; j'en doute beaucoup.

Mais, ces nouvelles toutes anticipées qu'elles soient, sont, cependant, d'un mauvais présage. Si le traité de la Mesilla n'est pas promptement ratifié, l'orage éclatera sur une foule de points à la fois. Les millions de Washington seuls peuvent retarder ce résultat autrement infaillible.

Nous ne savons rien de positif encore au sujet du traité. Ce qu'il y a de certain c'est que Santa Anna ne le voit pas d'un bon œil, mais les circonstances le pressent et nécessité fait loi. On dit, dans les cercles financiers, que la ratification ne fait plus de doute.

Le Pape a approuvé, par un bref, l'ordre ridicule de Guadalupe, et Santa Anna vient d'affublier, de la grande croix, leurs majestés Isabelle, Victoria, Louis Napoléon, Frederick de Prusse, Leopold et le président Carrera de Guatemala. Le cardinal romain Antonelli et M. le baron de Humboldt ont été nommés également grandes croix; le titre de commandeur a été donné à M. Doyle, ministre d'Angleterre, à M. Loyano, ministre d'Espagne, et à M. Clementi, délégué apostolique du Saint Siège.

L'idée fixe de Santa Anna, depuis qu'on lui a expédié d'Espagne l'ordre de Charles III, est d'obtenir le grand cordon de la Légion d'Honneur et quelque autre de ces hochets en grande estime dans le Vieux Monde, c'est bien le moins qu'on puisse faire pour le Napoléon du Mexique; mais il paraît que les choses ne vont pas toutes seules, et l'on craint qu'il n'en soit, cette fois encore, pour ses avances.

Je vous ai parlé, dans ma dernière lettre, de la mort regrettable de Mme Sontag, au milieu de ses succès. Hier soir, à cinq heures, nous avons enterré le ténor Pozzolini, mort en quinze jours, de la même maladie. Pozzolini a rendu le dernier soupir dans la nuit du lundi au mardi, vers deux heures et demie du matin. Quelques instans avant sa mort, il a voulu se lever absolument, et, quittant son lit, il s'est assis dans un fauteuil; il expirait presqu'aussitôt.

Une heure et demie plus tard, le comte Rossi montait en voiture pour se rendre à Vera Cruz et de là à la Nouvelle-Orléans, par l'*Orizaba*.

La mort rapide de Mme Sontag et de M. Pozzolini, à des distances si rapprochées et à la suite d'une maladie présentant absolument les mêmes symptômes, a fait faire, dans Mexico, une foule de commentaires que vous me permettrez de ne pas reproduire dans cette correspondance. Les amis du ténor demandent aujourd'hui l'ouverture de son cadavre; je ne sais s'ils l'obtiendront.

La semaine dernière, nous avons encore porté en terre le jeune Beretta, maître de chœurs d'une des deux compagnies d'opéra. C'était un excellent musicien, un bon pianiste et un artiste d'avenir.

Presque tous les membres des deux compagnies d'opéra ont été ou sont malades: aussi les deux directions sont-elles ruinées. Jamais nous n'avons vu Mexico aussi triste, aussi désolé qu'en ce moment. Le choléra, le typhus, la dyssenterie y font des ravages considérables et les pluies ne se déclarent pas ouvertement pour laver toutes les impuretés de l'atmosphère.

Tout à vous, * * *

TEXAS.

Le *Charles Morgan* arrivé hier nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au 8 courant. Il se faisait des affaires considérables à Houston et les rues étaient remplies de drays, de wagons, de charrettes et d'autres véhicules, occupés à prendre des marchandises destinées à l'intérieur.

Un cadavre a été trouvé le 26 juin dans Walker creek près de la résidence du général Harney. On croit que c'est celui d'un individu nommé French Fred.

M. Shepherd s'occupe de l'extraction de l'huile que renferme la graine de coton. Cette industrie promet de donner de beaux résultats, car les graines de coton étaient jusqu'ici en embarras pour les planteurs. Ils pourront maintenant en tirer parti. Cent livres de graines contiennent quinze livres d'une huile claire, pure et de beaucoup supérieure à l'huile de lampe. Elle donne une brillante lumière et peut également servir aux mécaniciens pour huiler les rouages des machines. Quant au résidu de la graine, lorsque l'huile en est extraite, on en fait des gâteaux que les bestiaux dévorent avec avidité et qui sont d'excellents engrais. On voit donc que les planteurs cotonniers peuvent se créer à peu de frais une nouvelle source de revenu.

Mme Tipton Walker se trouvant chez elle à Galveston, a reçu au cou une balle partie d'un pistolet déchargé dans le voisinage. La blessure n'est pas dangereuse.

Un violent orage a éclaté sur Brazos Santiago le 1er de mois dernier. La ville a été presque entièrement inondée. Plusieurs embarcations ont été jetées à la côte, et les toits de beaucoup de maisons enlevés.

L'honorable R. J. Walker et T. Butler King étaient attendus à Austin.

Il ne règne aucune maladie dans les comtés supérieurs de la Trinité et du Brazos.

L'émigration continue à se porter vers l'Ouest.

CONSEIL DES ASSISTANTS-ALDERMEN.

Réunion hier soir à l'heure habituelle. M. Place au fauteuil.

Lecture d'une lettre du Contrôleur, annonçant l'adjudication de plusieurs contrats pour divers travaux. La demande relatif aux réparations des wharfs est adoptée.

Lecture du Voyer, proposant de changer le mode de pavage de la rue Tchoupitoulas, c'est-à-dire de substituer un pavage en diagonale par rapport à la rue du Canal, au pavage à angles droits existant actuellement.—Adopté.

La même lettre recommande en outre l'établissement de nouveaux ponts sur le Canal Carondelet—référé.

Communication du Commis du Recorder du Premier District, présentant un tableau des arrestations opérées pendant le mois de juin et des amendes imposées pendant le même temps. Le chiffre de ces amendes dépasse, par $600, la somme imposée en juin l'année dernière.

Plusieurs pétitions sans intérêts sont lues et référées.

Résolution accordant à la nouvelle douane le droit de déposer des matériaux sur la rue du Canal—Adopté.

Pétition de divers bouchers, demandant que pendant l'été les marchés soient clos à dix heures au lieu de midi—Référée.

Pétition des professeurs du 3ème District établissant que leurs salaires des mois d'avril et mai ne leur avaient pas été payés par cause d'un déficit de $3,717 13 laissé par la dernière direction dans les fonds des écoles de ce district.

M. Robert propose d'allouer la somme nécessaire au paiement des professeurs.

M. Levy répond que dans son opinion, le Conseil n'avait pas le droit de faire une allocation supplémentaire, et propose de référer la pétition au Comité de Finances—Adopté.

Une pétition de la compagnie des Pompiers No 15, demandant au Conseil un secours d'une somme $300 pour éteindre un jugement de cette somme qui venait d'être pris contre eux pour solde de l'achat de leur pompe est référée.

Une résolution pour empêcher de se baigner dans le fleuve, les canaux ou au lac avant minuit, est adoptée.

Une pétition des citoyens du 4me District, demandant que la ville retire le privilège accordé aux chars à cheval pour le parcours de la rue Jackson, est référée.

M. Dolbear propose de charger le comité de finances et l'avocat de la ville de prendre des informations sur le déficit des écoles publiques du 3me District pendant l'année dernière et de faire un rapport en conséquence. Déposé sur le bureau.

Le comité de finances fait un rapport défavorable au projet d'achat d'une portion de terre dans la partie supérieure du 1er District pour l'établissement d'une place publique. Adopté.

Une série de résolutions invitant le maire à s'entretenir aucun bon en faveur du chemin de fer de Mobile jusqu'à ce que le consentement unanime des actionnaires de ce chemin ait été donné au mode de division des profits, au prorata, entre la ville et la compagnie. Sur motion, l'affaire est déposée sur le bureau et une lettre de l'avocat de la ville, sur cette question, est ordonnée à l'impression.

Le paiement de plusieurs comptes pour dépenses courantes est ordonné.

Une résolution enjoignant à l'avocat de la ville d'intenter des poursuites contre le recorder Jackson, qui n'a pas encore versé le montant des amendes qu'il a perçues, est adoptée.

Une ordonnance présentée par M. Stith relative à la nomination d'un officier de santé chargé, concurremment avec le maire, de prendre des précautions pour ne laisser entrer en ville aucune personne atteinte de maladies épidémiques, est adoptée. Le salaire du nouvel officier est fixé à $200 par mois.

Le Conseil s'ajourne.

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUETES—Le coroner a pratiqué hier la le du corps de Walter Williams qu'on a trouvé une maison située au coin des rues Sixième et Camp. Verdict: Mort d'une attaque d'apoplexie.—Le défunt avait 27 ans.

Une autre enquête a été tenue sur le corps d'un homme trouvé flottant dans le Canal, à l'extrémité du nouveau chemin macadamisé. Verdict: Noyé. Le défunt avait environ 36 ans; on croit qu'il était Irlandais.

Premier District.

QUITTE A BON MARCHÉ—Pat McDonnell avait volé l'habit de William Cross, mais William ne s'étant pas présenté en cour, Pat en a été quitte pour la peur.

COMPTE A REGLER—Jim Clark s'était rendu, lundi dernier, à bord du steamer *Jim* et adresse de grossièretés au maître d'hôtel du bateau. L'un d'eux, le maître d'équipage, frappa John, qui, peu ou prou, frappant sur John, lui administra une bonne correction. Pour ce, l'insulte a été arrêté et envoyé devant la Première Cour de District.

DÉTOURNEMENT DE FONDS, &c—M. O. Rouleau de la rue que, dans le mois de mai dernier, il chargea A. W. L. Palmer de vendre ou d'escompter des traites qu'il avait signées et qui s'élevaient à la somme de $1,350. 75. L'accusé a escompté ces traites et l'argent jusqu'aujourd'hui n'a pas remis le montant. L'instruction se fera aujourd'hui.

Palmer est courtier. Il a fourni, en attendant l'interrogatoire, un cautionnement de $1500.

INTERROGATOIRE DE DOYLE, accusé de meurtre—L'interrogatoire de Owen Doyle, accusé d'avoir tué sa femme dans la soirée du 4 juillet, a eu lieu hier devant le recorder Summers.

Les témoins ont déclaré que Doyle et sa femme occupaient une chambre en la maison de John Farrell, dans la rue St Joseph. Mardi soir, 4 juillet, Doyle rentra chez lui et se retira dans sa chambre où il se prit de querelle avec sa femme et la frappa d'un coup de poing... Mme Farrell... [illegible]

Doyle a été envoyé devant la Première Cour du District pour répondre à l'accusation de meurtre.

Deuxième District.

VOL—Le recorder Filleul a ordonné hier l'arrestation de Marie, f. c. l., qui a commis un vol, dans la rue St-Philippe, chez Mme Delpit, qui l'employait comme blanchisseuse.

DÉSERTEUR—Bartolo Gonzales, matelot du navire de guerre mexicain *Iturbide*, a déserté son poste; la police l'a arrêté. Bartolo restera en prison jusqu'à ce que le consul mexicain le réclame.

ASSOMMÉE—E. Pollard a été condamné à une amende de $40 pour port d'armes et vol de fait contre une femme de couleur.

John Townsend, h. c. l., a payé dix piastres pour avoir un autre de couleur et lui avoir lancé une brique à la tête.

BLESSURE—A. Lamothe est accusé d'avoir blessé Dieudonné Roby à la figure et à la tête.

BRAVO!—Trois officiers de police du deuxième district seront bientôt à répondre à l'accusation de s'être mêlés, dans une querelle, à une bataille, au coin des rues Quartier et Levée.

Troisième District.

ACCUSATION DE VOL—John Meekins a été arrêté hier pour avoir volé dans la rue Louisa... l'argent à John Berry. L'affaire ne s'est pas encore réglée.

FEMME ASSOMMÉE—Jack Bereta a assommé Mathilde Bareta, sa femme. Le jour de l'interrogatoire n'a pas encore été fixé.

BLESSURE—Wm A. Dunlap est entré, lundi soir, dans le café Stilton, rue de la Nlle-Levée, et, au dire du propriétaire, refusa de payer la liqueur qu'il avait bue. L'accusé a été arrêté et conduit au poste où les officiers ont découvert qu'il était grièvement blessé au front. On le transporta immédiatement à l'Hôpital de Charité.

ACCIDENT—Lundi, Mr. Bieghen, sa femme et son enfant se promenaient en voiture dans la rue Royale; les chevaux prirent le mors aux dents et ne s'arrêtèrent qu'au coin des rues Amour et Union, lorsque la voiture fut mise en morceaux. Mr. Beighen a été grièvement blessé.

LE CHOLERA A LAFOURCHE—La *Minerve* de Thibodaux nous apprend que le choléra a cessé de sévir sur l'habitation de MM. Pugh et Darden. Ces planteurs ont perdu vingt-cinq esclaves. Le fléau a respecté jusqu'ici la population blanche.

ACCIDENT SUR LE CHEMIN DE FER DE SUSQUEHANNA—Une dépêche télégraphique nous a appris qu'un affreux accident était arrivé sur le chemin de fer de Baltimore et de Susquehanna. Les journaux arrivés hier par la malle renferment les détails de la catastrophe. Un grand nombre de personnes étaient parties de Baltimore par le train de plaisir qui se rendait à Rider's Grove, à neuf milles de cette dernière ville. Trois convois quittèrent Baltimore dans la journée pour la même destination. Pour le retour une des trains partit à deux heures, un autre à cinq, et le troisième un quart d'heure plus tard. Un train express attendait dans une voie d'évitement appelée le Relai, le passage des premiers convois du matin. Ils passèrent en effet, et le train express entra dans la voie pour gagner Rider's Grove où devait l'attendre le dernier convoi. Mais le conducteur de ce dernier train avait quitté Rider's Grove à toute vapeur avec l'espoir d'arriver au Relai avant le départ de l'express. Les deux trains se rencontrèrent en route et le choc fut si terrible que les wagons furent broyés. Les malheureux qui s'y trouvaient—hommes, femmes, enfans et vieillards—ont été presque tous écrasés. Les restes horribles retirés des wagons étaient méconnaissables. Trente-cinq morts et plus de quarante mourans et blessés étendus de chaque côté de la voie formaient un affreux spectacle.

Ces catastrophes se renouvellent si souvent que l'opinion commence à ne plus s'en émouvoir. Il serait temps cependant que l'on montrât aux Etats-Unis un peu plus de respect pour la vie de l'homme.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

Comment d'un poète avec un chien—Suite.

Le même soir, et aussitôt mon arrivée, je le traitai comme j'avais vu traiter, au Val-de-Grâce, des hommes atteints de coup de feu, et j'eus le bonheur de le guérir; voilà tout ce que je sais de Roland.... Ah! pardon, je me trompe: j'oubliais encore que Roland m'a voué une reconnaissance qui ferait honte aux hommes, et qu'il est prêt à se faire tuer pour moi et pour les gens que j'aime;—n'est-ce pas Roland?

A cet appel, Roland poussa un cri de joyeuse adhésion en posant ses deux pattes de devant sur l'épaule de son maître, comme il avait fait lors de l'arrivée de celui-ci.

—C'est bien, c'est bien, dit Salvator, vous êtes un beau et bon chien, Roland, on sait cela... A bas les pattes!

Roland reposa ses pattes à terre et alla se recoucher en travers de la porte, sur le même tapis où il était lorsque Jean Robert l'avait fait lever en l'appelant.

—Et maintenant, dit Salvator, voulez-vous venir?

—Volontiers, mais je crains bien d'être indiscret.

—Pourquoi cela?

—Mais parce que votre compagne a une course à faire ce matin, et avait peut-être compté que vous l'accompagneriez.

—Non, quelque temps, Fanchon entendue me répondre qu'elle ne pouvait me dire où elle allait.

—En vous laissant libre, comme cela votre maîtresse d'aller tout seul, qu'elle ne peut pas vous nommer? demanda en riant Jean Robert.

—Chez personne, certes, non, qu'il n'y a pas d'amour là où il n'y a pas de confiance. J'aime Fragola de tout mon cœur, et je la soupçonnerais moins que le mien, j'ai toute confiance.

—Soit, mais il est peut-être imprudent à une jeune fille, continua Jean Robert, de partir seule à six heures du matin et d'aller hors Paris avec un cocher.

—Oui, si elle n'avait pas Roland avec elle; mais avec Roland, je lui laisserais faire le tour du monde sans crainte qu'il lui arrive un accident.

—En ce cas, c'est autre chose.

Puis, se trouvant avec une certaine curiosité dans son manteau:

—A propos, dit Jean Robert, j'ai entendu votre compagne prononcer, en parlant d'une de ses amies, le nom de Régina.

—Oui.

—C'est un nom peu commun.... J'ai connu la fille d'un maréchal de France de ce nom-là.

—La fille du maréchal de Lamothe-Houdan? demanda Salvator.

—Justement!

—C'est l'amie de Fragola.... Venez!

Jean Robert suivit, sans ajouter un mot, son mystérieux compagnon.

Il marchait de surprises en surprises.

CHAPITRE XI.

L'âme et le corps.

Pendant son séjour de dix minutes dans la chambre à coucher, Salvator avait complètement changé de vêtement.

Il y était entré vêtu, on se le rappelle, du costume de velours, et en sortait avec une redingote blanche à longs poils, un gilet croisé boutonné jusqu'au cou, un pantalon de couleur sombre. Ainsi habillé, il était impossible de dire à quelle classe précise de la société il appartenait; c'était le manière dont il porterait ces habits, c'était le langage qu'il parlerait, qui lui assigneraient un rang dans la société.

Le chapeau sur l'oreille, Salvator était un ouvrier endimanché; le chapeau droit sur la tête, Salvator était un homme du monde en négligé.

Jean Robert remarquait tout: il remarqua cette nuance presque insaisissable.

—Où voulez-vous aller? demanda Salvator se retrouvant dans la rue avec le poète, après avoir tiré la porte de son allée.

—Où vous voudrez! Ne vous êtes-vous pas chargé de moi pour cette nuit?

—Faisons ce que faisaient les anciens, dit Salvator: jetons une plume au vent, et suivons-la.

Ils allèrent jusqu'au milieu de la place Saint-André-des-Arcs. Salvator déchira un fragment de papier d'un petit porte-feuille, et l'abandonna au vent, qui l'emporta dans la direction de la rue Pompée.

Les deux amis suivirent le papier qui voltigeait devant eux comme un de ces beaux papillons de nuit aux ailes blanches; ils arrivèrent à la rue de la Harpe.

Un second papier jeté leur traça la route vers la rue Saint Jacques.

Ils allèrent devant eux sans savoir où ils allaient; où va la caserie, où va le rêve: au hasard, à l'aventure; ils allaient sans but, sans direction arrêtée; où vont le vent et le nuage par une belle nuit; ils allaient pour échanger les trésors de leur esprit, pour respirer les fraîches fleurs de l'âme.

Deux ou trois fois Jean Robert avait tenté de surprendre le secret du jeune homme mystérieux; mais à chaque fois, Salvator avait échappé à ses questions, comme le renard, par quelque feinte habile, échappe au lévrier qui le poursuit. Enfin, abordé par trop en face:

—Ce que vous cherchez lui avait-il dit, c'est un roman à faire, n'est-ce pas? ce que vous voulez que je vous raconte, c'est un roman tout fait? Céder à votre désir, ce serait aller en arrière. Allons en avant!

Jean Robert vit que son compagnon désirait rester inconnu, et il n'insista point davantage.

D'ailleurs, le cours des idées des deux jeunes gens fut troublé par un incident.

Plusieurs hommes et quelques femmes étaient rassemblés autour d'un homme étendu sur le pavé.

—Il est ivre, disaient les uns.

—Il va mourir, disaient les autres.

L'homme râlait.

Salvator fendit la foule, se mit à genoux, souleva la tête de l'homme, et, se tournant vers Jean Robert:

—C'est Barthélemy Lelong, qui va mourir frappé d'une congestion cérébrale, si je ne le saigne pas à l'instant même. Voyez, il doit y avoir dans les environs un pharmacien; frappez à la porte: les pharmaciens sont forcés de se lever à toute heure de la nuit.

Jean Robert regarda autour de lui; les deux jeunes gens étaient arrivés sans y penser vers le milieu du faubourg Saint Jacques, à la hauteur à peu près de l'hôpital Cochin.

En face de l'hôpital, Jean Robert lut au-dessus d'une espèce de boutique:

Pharmacie de Louis Renaud.

Peu lui importait le nom du pharmacien, pourvu que le pharmacien ouvrît. Il frappa en homme qui veut faire comprendre la nécessité de la promptitude.

Au bout de cinq minutes, la porte cria sur ses gonds, et M. Louis Renaud parut sur le seuil de son magasin, vêtu d'un pantalon de futaine, coiffé d'un bonnet de coton, et demandant ce qu'on lui voulait.

—Préparez des bandes et une cuvette, dit Salvator; c'est un homme menacé d'une congestion cérébrale, qui a besoin d'être saigné.

On apporta le pauvre charpentier, qui était complètement sans connaissance.

—Y a-t-il un médecin pour saigner le malade? demanda M. Louis Renaud. Je ne sais pas saigner, moi, et suis plutôt herboriste que pharmacien.

—Ne vous inquiétez de rien, dit Salvator, j'ai été élève en chirurgie, et je me chargerai de l'opération.

—Je n'ai pas de lancette, reprit le pharmacien.

—J'ai ma trousse, dit Salvator.

La foule encombrait le magasin.

—Messieurs, dit Salvator, voulez-vous être utiles à cet homme?

—Bien certainement, monsieur Salvator, dit un des assistants en tendant la main au jeune homme.

Salvator prit la main qui s'avançait vers lui, et Jean Robert crut voir le commissionnaire échanger un signe maçonnique avec le nouveau venu.

Quelques voix répétèrent tout bas:

—Monsieur Salvator!

—Eh bien, dit le jeune homme, qui plus que jamais parut à Jean Robert mériter son nom prédestiné, pendant que je vais saigner ce malheureux, frappez à l'hôpital et annoncez l'arrivée d'un malade.

Trois ou quatre personnes conduites par l'homme qui avait parlé à Salvator, se détachèrent et allèrent frapper à la porte de l'hôpital.

Pendant ce temps-là, le pharmacien aidé de ceux qui étaient restés, enlevait sa veste au pauvre Jean Taureau, le dépouillait de sa veste, et lui tirait le bras hors de sa chemise.

Les veines du cou étaient gonflées à se rompre.

—Faut-il bander le bras? demanda Jean Robert.

—Avez-vous des bandes toutes prêtes, demanda Salvator au pharmacien.

—J'en vais chercher, dit Louis Renaud.

—Serrez vigoureusement le bras au-dessous de la veine, monsieur Robert; j'espère que cela suffira, dit Salvator.

Robert obéit; un des assistans prit le bout du bras, en autre prit la cuvette, un troisième la lampe.

—Prenez garde à l'artère! dit Jean Robert en peu inquiet.

—Oh! ne craignez rien, répondit Salvator, j'ai plus d'une fois saigné, la nuit, sans autre lumière que le clair de lune ou la lumière du réverbère. De pareils accidens sont communs chez ces pauvres diables, et leur arrivent toujours au sortir du cabaret.

Il n'avait pas achevé, qu'avant même qu'on eût vu sa main, armée de la lancette, s'approcher du bras de Barthélemy, le sang jaillissait noir et épais.

—Diable! dit-il en secouant la tête, il était temps.

L'opération avait été faite avec la légèreté et la promptitude de main d'un praticien consommé.

Barthélemy respira.

—Quand il aura perdu assez de sang, dit le pharmacien, qui arrivait avec une autre bande, vous le direz.

—Oh! répondit Salvator, nous pouvons lui en ôter sans inconvénient: il n'en manque pas.... Laissez, laissez couler!

Lorsque le malade eut perdu la valeur de deux palettes de sang, il ouvrit les yeux.

Le premier regard fut terne, vitreux, inintelligent; mais, peu à peu, l'œil s'éclaira, le rayon divin y reparut; la vue de Barthélemy s'arrêta sur le chirurgien amateur.

—Ah! bon! monsieur Salvator, dit-il, je suis content, en vérité Dieu, de vous voir!

—Tant mieux, mon cher Barthélemy! dit le jeune homme; et, moi aussi, je suis content de vous voir. Peu s'en est fallu que je n'eusse plus ce plaisir-là.

—Ah! ah! dit Barthélemy en reprenant peu à peu connaissance, c'est donc vous qui m'avez saigné?

—Mais oui, dit Salvator en essuyant avec soin sa lancette, et en la remettant dans sa trousse.

—Alors, vous ne voulez pas ma mort?

—Moi! et à quel propos voudrais-je votre mort?

—Ah! c'est que comme vous m'avez jeté du haut en bas des escaliers, j'ai cru qu'on ne faisait cela que quand on voulait tuer un homme.

—Allons donc, vous êtes fou!

—Non, je conçois qu'on tue les gens qui vous mettent en colère, et je vous avais mis en colère en refusant d'ouvrir la fenêtre; mais, après avoir voulu la fermer, dame! vous comprenez, même par votre ordre, je ne pouvais pas l'aller ouvrir sans être déshonoré à mes yeux.... et avec ça que ce muscadin vous était un air triomphant.

—Ce muscadin vient de m'aider à vous sauver la vie, Barthélemy; vous voyez donc bien que pas plus que moi, il ne vous voulait du mal.

Barthélemy se retourna et vit Jean Robert qui le regardait en souriant.

—Ah! c'est, ma foi, vrai! dit-il.

Jean Robert lui tendit la main.

—Allons, sans rancune, mon ami, dit-il.

—Oh! dit Barthélemy, je ne suis pas boudeur, et, dès que vous m'offrez la main....

—J'aurais volontiers commencé par là, dit le poète: vous me rendrez la justice d'avouer que c'est vous qui ne l'avez pas voulu.

—Ça, c'est vrai, dit Barthélemy en fronçant le sourcil. Il faut qu'un homme soit bien bête de se faire de la peine parce qu'une femme.... Mais comprenez vous, monsieur Salvator? elle est encore retournée avec ce petit gringalet de chez Bobino. Je ne peux pourtant pas le casser, le petit gueux, et il compte là-dessus.... Oh! elle sait bien ce qu'elle fait, la malheureuse, ce n'est pas un homme!

—Voyons, voyons, calmons-nous, Barthélemy!

—Ça vous est bien aisé à dire, à vous qui vivez avec un ange du bon Dieu, monsieur Salvator; mais vous méritez ça, vu que vous ne vivez que pour faire le bien, et qu'il faudrait être démon, oui! pour vous faire du mal.... N'importe! je vous que je suis, je suis bon père, et je ne mérite pas qu'on la ma fille! voilà trois jours que je suis comme en feu à chercher l'enfant; elle vous cache quelque part, dans la vieille et gueuse de mère; mais, celle-là, par exemple, je la chercherai chez elle; elle crie à l'assassin dès qu'elle m'aperçoit; si bien que je lui dis quelques mots dans la salle Saint Martin.... Oh! j'en pencerais bien quatre, je suis fou, et je suis bête, des nuits, à la salle Saint Martin pour revoir ma fille, ma petite Fifine.... Pauvre chérubin à mal, va! elle aura douze ans à la Saint-Jean d'été.

Et le colosse se mit à pleurer comme une femme.

—Eh bien, que vous disais-je? demanda Salvator à Jean Robert, qui regardait avec curiosité cet étrange spectacle.

—C'est vrai, dit le poète.

—Allons, dit Salvator, on te la rendra, ta fille.

—Vous ferez cela, monsieur Salvator?

—Puisque je te le promets.

—Oui, voilà qui est raison; c'est moi qui ai tort de ... Ah! faites cela, monsieur Salvator; dites cela, et, s'il le faut, ... [illegible]

Puis, se relevant, Salvator, dit en rendant l'homme à ceux qui s'étaient chargés d'aller frapper à l'hôpital, c'est ouvert là, en face.

—Pas pour moi, j'espère? dit Barthélemy.

—Et pour qui donc? demanda Salvator.

—Oh! je n'y vais pas.

—Comment, tu n'y vas pas?

—Je n'aime pas l'hôpital: l'hôpital, c'est bon pour les gueux, et l'on est encore assez riche, Dieu merci, pour se faire soigner chez soi.

—Oui; seulement, chez soi, on est mal soigné; chez soi, on mange avant le temps, on boit avant l'heure, et, quand on s'est soigné deux ou trois fois chez soi comme tu te soignes, on entre un beau matin à l'hôpital pour n'en plus sortir qu'une nuit.... Allons, Barthélemy! allons!

—Je n'en veux pas, de l'hôpital, je vous dis!

—Eh bien, soit! retourne chez toi, et cherche ta fille toi-même; tu commences à m'ennuyer à la fin.

—Monsieur Salvator, j'irai où vous voudrez.... Monsieur Salvator, où est l'hôpital? mais je le veux, l'hôpital! me voilà.

—A la bonne heure.

—Mais vous lui reprendrez ma petite Fifine, n'est-ce pas?

—Je te promets qu'avant trois jours tu auras de ses nouvelles.

—Qu'est-ce que je ferai donc pendant ces trois jours?

—Tu te tiendras tranquille.

—Plus tôt, si c'est possible, n'est-ce pas, Monsieur Salvator?

—On fera ce que l'on pourra. Va-t-en!

—Oui, oui, je m'en vas, monsieur Salvator. Tiens c'est drôle! où sont donc mes jambes? je ne puis plus marcher!

Salvator fit un signe: deux hommes s'approchèrent de Barthélemy, qui s'appuya sur eux, et sortit en disant:

—Vous m'avez promis, dans trois jours au plus tard, de me donner des nouvelles de ma fille, monsieur Salvator, ne l'oubliez pas!

Et de l'autre côté de la rue, à la porte de l'hôpital, qui allait se refermer sur lui, le charpentier criait encore:

—N'oubliez pas ma pauvre petite Fifine, monsieur Salvator!

—Vous avez raison, dit Jean Robert, ce n'est pas au cabaret qu'il faut voir les hommes.

(A continuer.)

Si vous toussez ou avez le rhume, employez le SIROP CHERRY EXPECTORANT DE STABLER, le remède qui a sauvé les jours de milliers de personnes, que recommandent des centaines de médecins les plus distingués qui ont déclaré par écrit, "que c'est selon eux le meilleur remède contre les maux de gorge et les affections pulmonaires." Ne négligez pas votre rhume, car c'est peut être l'avant-coureur de la consomption, et de la fin prochaine de votre existence. Chaque famille devrait avoir chez elle le *Anodine Cherry Expectorant*, afin de l'administrer dès que les circonstances l'exigent. Voir les pamphlets qu'ils distribuent les agents. Prix: 50 cts. la bouteille ou six bouteilles pour $2 50. 27 juin—3m

LES MEDECINES GRAEFENBERG. LES MEDECINES GRAEFENBERG. LES MEDECINES GRAEFENBERG. *LES MEDECINES GRAEFENBERG.* LES MEDECINES GRAEFENBERG. *MEDECINES GRAEFENBERG.*

LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 28 jan—1 an

Maladies bilieuses.

L'HYDROPIPER DU DR GEORGEAN,

POSSEDE des vertus merveilleuses contre les maladies provenant de la bile, contre la fièvre en frisson, lorsqu'on l'a mal combattue et contre les tristes effets de la quinine... [illegible]

LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS.

Pour les enfans faibles et délicats, sujets aux scrofules et dont l'estomac fonctionne mal et qui n'ont pas d'appétit, il n'existe pas de remède plus simple et plus efficace... L'Hydropiper rend ces organes à leur état normal et les fortifie en peu de jours.

Raymond & Patton, No 74, rue Quartier... Agents pour la vente en gros.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agens, JARVIS & WOODMAN, Magasins et Commerce. Et J. WRIGHT & Co., No 151, rue de Chartres. 11 jul

Décédé hier soir à 4 1/2 heures, dans sa 45e année, M. JULES WILBIEN, de Lille, département du Nord (France). Ses amis et connaissances sont priés d'assister, sans autre invitation, à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui à 5 1/2 heures. Le convoi partira de sa résidence, rue Bourbon, No 133, entre St Louis et Toulouse.

HUILE de Palma Christi—5 barils qualité extra, marque de St-Louis, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co. No 100, rue Tchoupitoulas.

RIZ—500 caisses pour terre, en débarquement et à vendre par C T BUDDECKE & Co. No 100 rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—1,000 caisses chandelles de l'Etoile, de Shillito, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co., 15 rue Tchoupitoulas

JAMBON—100 tierçons jambons de Duffield, Dwyer, Schooley et Winter, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co., 15, rue Tchoupitoulas

GRAISSE—250 barils et barillets à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co., 15, rue Tchoupitoulas

HUILE DE GRAISSE—200 barils de Rosin, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co., 15, rue Tchoupitoulas

BEURRE—300 barils bœuf mess et premier qualité, de J. Davis, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co. 15, rue Tchoupitoulas

Jambons de Westphalie.

Le premier lot de 100 jambons de Westphalie, très frais, et d'une qualité supérieure vient d'arriver et est à vendre par DUNTZE & IKEN, coin Royale et Conti

ADR. & CAVELIER. L. F. MAXENT.

CAVELIER & MAXENT,

Rue Royale, No. 169,

INFORMENT leurs amis et le public qu'ils continuent le même genre d'affaires que l'ancienne maison A. & Z. Cavelier, et qu'ils vendent toujours des vins de C. C. Haut Brion, La Mission, en barriques et en caisses.

SEWELL T. TAYLOR,

13, *Rue Royale*,

Importateur de Vins, Liqueurs, &c. Vente en Gros et en Détail.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

G. W. DUNBAR,

MARCHAND en gros de bottes et souliers, No 5, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston.

A VENDRE

TROIS jeunes négresses, domestiques de maison et gardiennes d'enfants, de l'âge de 13, 14 et 17 ans, toutes pleinement garanties. S'adresser rue de la Douane, No 86, chez Derrey, courtier.

Trouvée.

A l'extrémité de la rue Dumaine, une BOURSE contenant une petite somme. La personne qui l'a perdue peut la recouvrer en s'adressant au No 109, rue Bourgogne entre St-Louis et Conti.

TOUJOURS en mains et à vendre: la marque renommée de Pikes Magnolia Whiskey, QUEYROUZE & LANGSDORFF, 13 et 15, rue St-Louis

NOURRICE.

UNE jeune dame française, venant de perdre son nouveau-né, désirerait trouver un enfant à nourrir. Elle est acclimatée et jouit d'une santé parfaite. S'adresser au No 231, rue Ste-Anne, entre Tremé et St Claude.

E. NAUTRE & CO.,

SUCCESSEURS DE S. HASPERRAU & Co.,

25 RUE CONDE, ENTRE STE-ANNE ET DUMAINE. 25

Magasin d'articles de ménage, Et manufacture d'ouvrages en ferblanc, en tole et en plomb.

Chaudières, fours de campagne, fours à queue, bouilloires, marmites, casseroles émaillées, étamées et en fer-battu, fers à repasser, grils et tout autre article de fonte. ... Coutellerie de table, couverts plaqués, balais, ... Pinceaux, vitres, litharge, huile de lin, ... et tout à des prix modérés.

DIVERS.—30 barriques vin rouge ordinaire; 50 barriques vin rouge pour familles; 300 caisses vin rouge St. Julien; ... A vendre par FERBOS FRERES, 247 & 249, rue Royale, enc. Dumaine

VIN DU RHIN—Venant d'être reçu: 25 caisses de Steinwein; 25 caisses de Johannisberger; 25 caisses de Marcobrunner. Tous ces vins d'une qualité supérieure, à vendre par DUNTZE & IKEN, coin Royale et Conti

3/6 DE FRANCE—Reçu directement—25 pièces une cuff français, véritable, à vendre par DUNTZE & IKEN, coin Royale et Conti

AVIS AUX TAILLEURS—... MICHON & BARRAT, 31, rue des Magasins

SARDINES A L'HUILE— ... A vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale.

P. Durel & Co.,

LIBRAIRES, IMPRIMEURS DE MUSIQUE, No 27, RUE DE CHARTRES.

EN débarquement du navire Ottoman de Liverpool—... A vendre par MICHON & BARRAT, 31, rue des Magasins

COUTIL écru—... MICHON & BARRAT, 31, rue des Magasins

ATTENTION!

LES officiers et membres de la compagnie E des National Guards, se réuniront pour faire l'exercice, ce soir, à 7 heures et demie, à l'Armory, au coin des rues St Charles et Hevia. Par ordre de O. Woorhies, capitaine. 10juil—1 J. B. SORAPURU, 1er sergent.

A une assemblée de la compagnie E des NATIONAL GUARDS, les personnes suivantes ont été élues officiers, savoir:

Capitaine—O. VOORHIES,
Premier lieutenant—W. G. VINCENT,
Second lieutenant—J. W. DUPLESSIS,
Premier sergent—J. B. SORAPURU,
Second sergent—E. DUBALEN,
Troisième sergent—WM. ANDRY,
Quatrième sergent—E. DROUET,
Premier caporal—E. SPEDDEN,
Second caporal—E. D. WILTZ,
Troisième caporal—R. BERMUDEZ,
Quatrième caporal—W. A. FITZGERALD,
Secrétaire—EDW. NEWMAN.
Trésorier—P. W. COLLENS.

Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1854. 11 juillet—3 EDW. NEWMAN. Secrétaire

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.

LA maison d'été, à Pass Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue établissement complet par les bâtisses et améliorations qui s'y achèvent, peut contenir 60 pensionnaires et un nombre indéfini d'externes. Bien située, munie d'un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agréments qu'on recherche aux bords du lac.

Les ETUDES y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'ANGLAIS, le FRANÇAIS et la MUSIQUE, dans leurs diverses branches.

N. B.—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les élèves pensionnaires et externes. 15 juin—2m

DEMANDE.

UNE famille qui doit bientôt partir pour New-York où elle résidera, demande une BONNE parlant le français. Une FEMME DE COULEUR libre pourrait convenir. Supérieur, avec des recommandations de premier ordre, au No 50, de la rue Condé. 11 juil—1

ON demande à louer une maison haute située dans un des îlets compris entre les rues Toulouse et Canal, Royale et Rampart, ayant quatre chambres, trois pièces situées au rez-de-chaussée et chambres à domestique. S'adresser à la lettre R. 25 à la Poste. 11 juil

LE DOCTEUR BOUDANEZ,

Ancien externe des Hopitaux et Hospices civils de Paris.

ARRIVE récemment à la Nouvelle-Orléans, informe les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance, qu'il a fixé son domicile rue de la Douane, No 160, entre Dauphine et Bourgogne. Consultations: de 3 à 4 heures tous les jours, excepté le dimanche. 11 juil—1m

Osnaburgs cotes.

51 BALLES Osnaburgs coton 7/8, de la manufacture Lauderdale, Alabama, à vendre par O. B. GRAHAM, 96 rue Gravier

Tapis toile et nattes.

2 BALLES tapis et nattes de couleurs de fantaisie pour chambres et escaliers, à vendre par O. B. GRAHAM, 96 rue Gravier

Toile d'Irlande, gingas, batiste, &c.

EN débarquement du navire Milan, venant de Liverpool: Toiles d'Irlande de diverses qualités, Estadon, toile fine, coutil pour matelas, robes et mouchoirs batiste, toile de Courtrai et de Cambrai, ... A vendre par O. B. GRAHAM, 96 rue Gravier

OUVRIERS—OUVRIERS.

DE bons Ouvriers Cordonniers pour toutes sortes de chaussures, qui désireraient s'établir, ... M. G. P. BLANCAND, Encoignure Royale et Dumaine.

BEURRE DE GOSHEN—20 barillets en débarquement du navire Philadelphie, à vendre par E. J. HART & Co., 79, rue Tchoupitoulas.

MANE—3 caisses à vendre par E. J. HART & Co., 79, rue Tchoupitoulas

INDIGO CARACCAS—10 surons en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille-Levée.

SAVON—300 boîtes de savon No 1 extra pour famille, de la manufacture W W McCabe, article supérieur, en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille-Levée.

CONSERVES ALIMENTAIRES de Mignot & Co, St Louis, Miss. Un assortiment général, comme par prix avancé, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille-Levée.

CHANGE—Change sur Paris et Bordeaux, à vendre par E. CAHUZAC & Co, 20, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—300 caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane, en magasin et à vendre par E. CAHUZAC & Co, 20 Vieille Levée

EAU DE VIE—7 demi, 40 quarts et 20 octaves eau-de-vie Rasteau Chaboyer, de preuve, ... à vendre par E. CAHUZAC & Co., 20, Vieille Levée

CHAMPAGNE—10 paniers en bouteilles et demi-bouteilles, Ducal Green, en magasin et à vendre par E. CAHUZAC & Co., 20, Vieille Levée

Aux distillateurs et fabricants de liqueurs.

EN magasin et à vendre par les soussignés: 150 lbs. essence de bergamotte, ... Avec un grand assortiment d'herbes et racines pour la préparation des absinthes, curaçao, &c. &c. F. CUSACHS, encoignure Royale et St Philippe

Aux pharmaciens.

RECU par le dernier arrivage de France et du Nord: ... A vendre par F. CUSACHS, encoignure Royale et St Philippe

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL.—JUILLET 1854.

SONT invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

Aynde, Nme; Bélault, Philippe; Burckel, Antoine; Bernard, Charles; Barbot, la famille; Bertoldi; Burgan; Bringier, ingénieur; Cabias; Crousailles, Auguste; Comet, Félicité, Mme; Chappellier, Jean François-Vincent; Donaq, Vve, née Adélaïde Sou; Giraudeau, Vve, née Pumet; Giroux, Claudius; Guillou; Henry, Joseph; Hachard, Jean-Baptiste Auguste; Jandet; Kuntz, Laurent; Lecuarrière, Jean; Le Breton, Jean Baptiste Remy; Lorrain, Gilles; Leilier, Antoine; Mureau, Eugène; Marelbach, Théodore Joachim; Melbœuc, Pierre; Meyer, Marx; Paletin, Vve Mme; Peignet, François; Prat, Antoine Jean Baptiste; Rolland, les époux; Raymondy, Vve Mme; Rouxeau, Jean Arthur; Savoye, Jean; Sabrier, les époux; Tenet, Adolphe; Truffaut; Tillesman, les époux; Terrier ou Ferrier, Catherine Mlle; Veil, A.; Wolf, les époux.

La Chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 108, entre St-Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. 11 juillet

AVIS.

PENDANT notre absence temporaire de la ville, M. ERNEST QUERTIER et M. CHS LAFITTE sont chargés de notre procuration par acte au rapport de Theodore Guyol, notaire public. Nouvelle-Orléans, 10 juillet 1854. LEOPOLD JEANNAT & Co.

PHARMACIE A VENDRE.

A VENDRE—Une Pharmacie, ayant une bonne clientelle et pourvue de beaucoup de médicaments. Cette Pharmacie est située de l'autre bord du lac; le propriétaire vend pour cause de départ pour l'Europe. On pourra en prendre possession de suite. Pour les conditions, s'adresser chez M. J. Llado, pharmacien, rue Condé, No 27. 10juil

Cuisinière.

ON a besoin d'une BONNE CUISINIERE FRANÇAISE, au No 119, rue du Canal. 10juil—2

Vacances des Ecoles Publiques.—Les élèves peuvent profiter des vacances pour prendre des leçons D'ECRITURE ET DE TENUE DES LIVRES, A L'ACADEMIE DE DOLBEAR, No 106, rue du Canal. ... RUFUS DOLBEAR, No. 106, rue du Canal

J. CASSEROUE,

—MARCHAND TAILLEUR,—

106 Rue Royale 106

INFORME sa clientelle et le public en général qu'il vient de recevoir une partie de ses marchandises pour le Printemps, consistant en: Coutils couleur et blancs, Piqué couleur pour gilets, Merinos noir pour habits et pantalons, Montpensier noir (étoffe nouvelle) pour redingotes et pantalons. Les prix sont très modérés. J. CASSEROUE.

ATTENDU par le Townsend Jones, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné: 40 barriques vin blanc; 10 quarts eau de vie, de la marque Ste Brice. ... J. LANATA, 11, Jefferson & 13, Toulouse.

ATTENDU par le Stella, de Bordeaux—300 caisses fruits à l'eau de vie, à vendre par J. LANATA, 11, Jefferson & 13, Toulouse.

JAMBONS—Pieds cuits, épaules et côtes, à vendre par F. COOK & CO, 40, rue Poydras.

GRAISSE—1000 barils et barillets, belle graisse, à vendre par F. COOK & CO, 40, rue Poydras.

PORC—Mess M. O., mâchoires et épaules, à vendre par F. COOK & CO, 40, rue Poydras.

JAMBONS—15 barriques, ... à vendre par F. COOK & CO, 4, rue Poydras.

JAMBONS—150 tierçons de Duffield, ... à vendre par F. COOK & CO, 4, rue Poydras.

AVIS.

LES personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre les Ecoles Publiques du troisième district, sont priées de les présenter à mon bureau le 20 de chaque mois. A. DOSQUET.

ON demande un apprenti dans un établissement de facteur de piano. S'adresser au No 154, rue ... 5 juillet

VANILLE—1 caisse vanille, à vendre par BRUGUIERE & Co, 16 rue Bienville

POUR LES ATTAKAPAS ET LES OPELOUSAS.

Ligne express de l'Eclair (Lightning), par la route de la malle des Etats-Unis, No 7729.

CETTE ligne vient d'être nouvellement installée et disposée de manière à satisfaire les voyageurs des Attakapas et des Opelousas, partira de Donaldsonville tous les mardi, jeudis et samedi, à 7 heures du matin et sera servie par des voitures à quatre chevaux. Elle se rattache au bateau à vapeur FRANCIS JONES, qui tire peu d'eau, est installé à recevoir commodément des passagers et doit faire le trajet de la Maison du Lac sur le lac Verret à la Nouvelle-Ibérie; puis, les passagers seront transportés de là à Washington en voitures à quatre roues. Au retour, le départ aura lieu de Washington les samedis, mardis et jeudis, à 7 heures du matin.

M. PRICE espère, par l'attention qu'il portera au confort des passagers, mériter le patronage du public. Les officiers du steamboat *Francis Jones* surveilleront attentivement à ce que les malles soient délivrées à leur destination.

P. S.—Tous les deux jours, une voiture à quatre chevaux partira de Donaldsonville pour Thibodeauxville.

Pour plus amples informations, s'adresser à M. Prince, à l'Hôtel de France, à Donaldsonville.

J. B. PRICE, Propriétaire. Franklin, 5 juillet 1854.

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans, 13 juin 1854.

LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende, sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentans légaux, à partir du 1er juillet prochain. E. O. J. TISDALE, Trésorier

Compagnie de la Presse à coton de la Levée.

UN dividende de dix pour cent a été déclaré aujourd'hui et sera payé immédiatement. Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1854. T. J. FORSTALL, secrétaire

AVIS.

MA femme, HERMINE SAUBAGE, ayant quitté le domicile conjugal, je préviens le public que je ne paierai aucune des dettes qu'elle pourra contracter. PIERRE SAUBAGE.

Petite Maison à louer à Mandeville, en face du wharf. S'adresser à M. GUEST, à Mandeville, ou à EUG. DECHAMPS, rue Conti No 47.

A LOUER

Le magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co., No 16, rue de Chartres.

CHAUX—1000 barils chaux fraîche de cap Girardeau, à vendre par P. H. MONSSEAUX, enc. St Louis et Robertson

VINCENT,

CONFISEUR, *encoignure Canal et Carondelet.*

LE magnifique salon de Glaces attaché au nouvel établissement de VINCENT, encoignure des rues Canal et Carondelet, continue à jouir de la vogue. Désireux de se rendre digne du patronage que le public de la Nouvelle Orléans lui a accordé, le propriétaire prévient les amateurs qu'il tiendra, à leur disposition à toute heure du jour et de la soirée, un assortiment complet et de premier ordre de rafraîchissements de saison, tels que Glaces, Sorbets, Punch à la Romaine, Limonade glacée, Fromage à la glace, &c. &c. Il remplira également les commandes de toute nature qui lui seront adressées, et fournira ses produits au verre ou au gallon.

Son assortiment de confiserie et pâtisserie ne laisse également rien à désirer, et l'on peut être certain de trouver chez lui tout ce qui se fait de mieux en ce genre.

AVIS.

LA société existant entre NORTH FRERES & Co, est dissoute ce jour, M. Harvey North se retirant. Les autres associés sont chargés de la liquidation et continueront les affaires au même local, sous la raison NORTH, SMEDES & Co. WM N. NORTH, R. B. SMEDES, ALEX. DUTHIL, VICTOR FAISANS. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854.

AVIS

LE soussigné a l'honneur d'informer à ses amis, les marchands de la ville et de la campagne, qu'il a cessé de faire partie de la maison WILLIAM McCLURE et qu'il se chargera à l'avenir des achats et ventes de marchandises à commission. J. DREBER, rue Bienville... Nlle-Orléans, 3 juil 1854.

INSTITUT JACKSON,

Rue St Louis, entre Bourgogne et Rampart, No. 172.

M. Jeseu & Lesaro ont l'honneur d'annoncer aux parents que l'ouverture de leur établissement aura lieu lundi 3 juillet. Pour avoir des prospectus, s'adresser aux principaux libraires, ou au siège de l'institution. MM. les parents sont invités à venir visiter le local.

Demande d'un professeur.

UN professeur français, sans famille, trouverait un emploi permanent, en s'adressant par lettre ou personnellement à M. A. Curson, président de l'Institut militaire à la Passe Christienne. On exige des certificats... [illegible]

EAU DE VIE—100 1/4 et 1/8 Pinet Castillon, &c. Ledonia, United Proprietors, James Morris et Martel. En gros et en détail.

GENIEVRE DE HOLLANDE—10 pipes marque de Cheval.

FROMAGES—300 boîtes de l'Ouest.

VIN ROUGE—100 barriques de Coutelogne, 200 caisses vin de Bordeaux, ...

BEURRE—100 frequins de St Louis.

CHANDELLES—1,000 caisses Star des marques de Procter & Gamble, M. Work et autres.

CIDRE & BIERE—100 caisses bouteilles et demi bouteilles.

WHISKEY—200 barils rectifié, 100 de vieux Monongahela & Bourbon, à vendre par J. J. ADAMS & Co, Grocerie, 32, Vieille-Levée.

EN magasin et à vendre par les soussignés: 400 barriques vin fin rouge ordinaire, ... PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis

MADERE—... PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis

BOUCHONS—... PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis

SUCCADES—... PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis

FRUITS à l'eau de vie—95 caisses fruits assortis, ... PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis

DAMESJANNES—150 dames-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis

EN débarquement du navire Moselle, du Havre: 600 demi-barils champagne de Pasey, ... HENRY VALETON, 90, rue St-Louis

PISTOLETS & CARABINES DE SALON DITS MONTE CHRISTO.

RECU par les derniers arrivages du Havre, un assortiment de pistolets de salon de FLOBERT, ... Constamment en magasin un assortiment considérable de capsules-cartouches à balles, petits et gros calibres. Capsules-cartouches à petit plomb. Petits et gros calibres. Les armes ci-dessus sont entièrement garanties, ainsi que les capsules. La vente chez LION & PINSARD (seuls dépositaires des armes de Flobert, inventeur breveté), 44 & 46, rue Royale encoignure Bienville. 29 juin

ARTICLES DE PECHE.

Avis aux Pêcheurs.

LES soussignés viennent de recevoir un assortiment considérable d'articles de pêche à la ligne. Entre autres: 200 milliers hameçons de Limerick de tous les Nos; 50 do do de Kirby; Ringed Limerick fish hooks; Limerick Trout hooks Flatted; 100 douzaines Mouches artificielles; 100 dous. hameçons montés, cris, argent et cuivre; 10 do Cannes à pêche assorties; 50 do Bouchons flottants; 10 do Reels de toutes grandeurs. Un grand choix de Lignes soie unie et tordue, ... Et en général tous les articles nécessaires à la pêche à la ligne. Ces objets seront vendus en détail à des prix très modérés. LION & PINSARD, 44 & 46, rue Royale, encoignure Bienville.

AVIS.

PENDANT mon absence de la ville, M. F. GRAS est chargé de ma procuration. ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée.

A LOUER

La belle maison à étage, galerie tournante, située à Alger, vis-à-vis l'église de Barthélemy. Cette propriété vient d'être réparée à neuf, ainsi que les dépendances, ... S'adresser au No 37, rue Conti, N. O., ou à J. B. Olivier, à Alger.

A LOUER

Le magasin No 166, rue Royale. Possession en sera donnée le 20 juillet. S'adresser sur les lieux.

A LOUER—Quatre grands et beaux appartements, ... F. ROUMIEU.

A VENDRE—Plusieurs belles maisons dans le deuxième district, ... Geo. GOTTSCHALK, No 95, rue de la Commune

Propriétés situées dans le Premier, Second et Troisième Districts de cette ville et à Jefferson City, à vendre par TH. PAILLY, BLANCHARD & Co., 27, rue de la Vieille Levée.

ATTENDU par le navire Morning Star, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés: 60 barriques vin rouge bon ordinaire, BOYER FRERES, V. BENQUET & Co.

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux: ... BOYER FRERES, V BENQUET & Co.

BOUGIES de Goshen—10 caisses bougies de Goshen, ... BRUGUIERE & Co., 16, rue Bienville

SARDINES—... BRUGUIERE & Co, 16, rue Bienville

TABAC—200 balles tabac mexicain en feuilles, ... BRUGUIERE & Co, 16 rue Bienville

SARDINES A L'HUILE—100 caisses sardines à l'huile, ... BRUGUIERE & Co., 16, rue Bienville

BOUGIES de Goshen... BRUGUIERE & Co., 16, rue Bienville.

FRUITS A L'EAU-DE-VIE.—Par navire Empire, de Bordeaux ... SIMONDS & IKEN.

VINAIGRE—50 barils vinaigre de vin blanc, ... NUMA LACOSTE, 147, rue Royale.

FRUITS AU JUS—50 caisses fruits au jus assortis, ... NUMA LACOSTE, 147, rue Royale.

FABRIQUE DE BI-SULFITE DE CHAUX.

AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser et particulièrement aux planteurs sucriers et aux négociants chargés de leurs affaires, que nous serons prêts de bonne heure à leur fournir du *Bi-sulfite de Chaux*.

L'emploi de cet ingrédient administré d'une manière judicieuse dans la fabrication du sucre, a été couronné d'un si grand succès à la louisiane dernière, que nous sommes convaincus que tous les habitans voudront en faire usage lorsque le mode de l'employer leur sera bien démontré.

Les nouveaux Bi-sulfites ou Bi-sulfites neutres, contenant toutes sortes de matières animales en dissolution pour leur donner en apparence un plus fort degré, ... Dans le but de prévenir ce mal et voulant donner à notre Fabrique un certificat *de garantie*, nous nous sommes adjoint M. J. B. AVEQUIN, chimiste, ... Tous les barils de Bi-sulfite sortant de notre Fabrique porteront le nom de M. Avequin. M. JULES DUVAL reste chargé de l'administration intérieure de l'Etablissement, de concert avec M. Avequin. Nous pouvons, dès aujourd'hui, recevoir des ordres pour la campagne. EDW. SHIFF & Co, No 124, rue Commune.

BISULFITE DE CHAUX.

OSCAR ROBIN, chimiste, a l'honneur d'annoncer aux personnes intéressées à la fabrication du sucre que la manufacture de Bisulfite de chaux, qu'il a établie est en pleine opération, ... LA PHARMACIE de O. ROBIN, a été transportée encoignure des rues Ste. Anne & Villeré; outre l'assortiment de drogues et de médicaments fins, on y trouve toujours les eaux minérales gazeuses de toutes espèces, qui y sont fabriquées. Les ordonnances des médecins y sont remplies avec les plus grands soins, et les ordres de la campagne exécutés avec promptitude. 17 juin

MUSIQUE—MUSIQUE.

LE soussigné prévient les Amateurs de musique qu'il vient de recevoir par le navire Monmouth, du Havre, un superbe assortiment de musique nouvelle. L'Etoile du Nord, par MEYERBEER. Le Nabab, par HALEVY. Colette, par CARAFA. Et autres nouveautés pour chant. AUSSI—Tous les Quadrilles, Valses, Polkas sur ces mêmes opéras. AUSSI—Un joli choix de nouvelles romances pour piano, en vente chez T. E. BENOIT, 7, rue de Chartres.

COAL

Charbon Anthracite Red ash et Pittsburg, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours, au No 119 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti.

BRIQUES à feu de Liverpool, première qualité, à vendre en gros et en détail au plus bas prix du cours au No 119 Passage de la Bourse entre St Louis et Conti.

AVIS IMPORTANT.

LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.

PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, lustrer et activer la croissance des cheveux. ... Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIER, encoignure Condé et Hôpital, Nouvelle-Orléans. Prix: $1 20 le flacon.

Aux amateurs de pêche.

A VENDRE par Urich A. Pollard & Co., le plus grand assortiment d'hameçons de véritable "Limerick," ... En gros et en détail. No 76, rue Canal, près Chartres

MAILLOT & SON,

No 134, rue des Magasins,

ONT à vendre en magasin à des prix ... 250 barils brandy du pays, 115 do genièvre do, 100 do rhum do. Les marchandises et liqueurs dont les marques ne sont pas contrefaites, sont toujours garanties. MAILLOT & SON, Successeur de WERNER & MAILLOT, 134, rue des Magasins

ENTREPOT général d'eaux minérales naturelles, ... de Vichy ... C. LABOUCHEDETE, pharmacien, enc. St. Philippe et Rampart.

FRUITS d'Angleterre pour piles—100 douzaines à vendre par E. J. HART & Co., 79, rue Tchoupitoulas

PORTER DE LONDRES—50 pipes à vendre par E. J. HART & Co., 79, rue Tchoupitoulas

V. HEBERT & Co.

149, rue de Chartres.

AVIS aux fumeurs ... RECU par le steamer Empire City, les numéros de mai de la présente année. 23 juin

Manufacture et entrepôt de Chaussures de G. P. BLANCAND,

Encoignure Royale et Dumaine.

ON trouve en tout temps un stock toujours frais et constamment renouvelé de toutes sortes de chaussures les plus à la mode, pour dames, messieurs et enfans des deux sexes, ... On fait toujours sur mesure pour les meilleurs commerces de la ville.

DIVERS—En magasin et à vendre par les soussignés: 200 barriques vin rouge pour familles; 200 do do du Médoc; 580 dames-jeannes prunes; ... PEO DE FUENTES, 62, Vieille Levée.

SOLDE! SOLDE!

LE soussigné devant bientôt partir pour le nord, annonce à ses clients de la ville et de la campagne qu'il soldera le restant de son stock à des prix excessivement réduits. JULES BOULENGER, Rue de Chartres No 169 en premier entre St-Louis et Conti. 25 juin.

Habillements d'hommes, POUR L'ETE, 36 rue de Chartres.

NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba—Un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfans. LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

HABILLEMENS D'ENFANS, 36, rue de Chartres. MARCHANDISES NOUVELLES.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et du Nord, notre assortiment de confections d'été pour enfans et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général. LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres

VETEMENS D'HOMMES Pour l'été.

LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres, viennent de recevoir de France et du Nord, leur assortiment de confections d'été pour hommes, qu'ils offriront en vente à très bas prix.

AVIS.

Richard Abadie & Co, ont transporté leur magasin du No 47, rue de la Douane, au No 35, rue de Chartres au premier.

RECU dernièrement par le steamship Orizaba, venant de Vera-Cruz—500 peaux tigres du Mexique, en magasin et à vendre par FDO. DE FUENTES & Co, No 62 Vieille Levée

COUVERTURES DE LAINE de Z. Grenier—Reçu par le barque Alvarado, de Marseille:—45 balles ... à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 36, rue de la Douane

CIGARES—Un grand assortiment de Regalias, La Espania, Condores, ... à vendre par H DE GOER & RIFFLARD, 36, rue de la Douane

RODOLPHE BACHEM, intéressé dans nos affaires, est chargé de notre procuration. M. L. MONSARRAT continue à être aussi chargé de notre procuration. Nlle-Orléans, 6 avril 1854. H. DE GOER & RIFFLARD

COUTELLERIE FINE anglaise—Rasoirs de Wade & Butcher, ... C. CARRERE, Enc. Condé et Madison, et 136, Vieille Levée

DIVERS—200 paniers de 12 bouteilles huile surfine de M. Sou, extra, ... LANATA, GANDOLFO & Co, rue Jefferson No 3

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Ver HEBERT & Cie.

149, RUE DE CHARTRES.

NOUVEAUTES reçues par le navire Monmouth et le steamer Star of the South: Mémoires de Mme Lafarge, Heures de Prison de Mme Lafarge, Villemain—Souvenirs Contemporains, Alfred Nettement—Histoire de la Souveraineté, Levaillant—La Chasse au Tir, Doctrine Saint-Simonienne, De Belloy—Le Chevalier d'Ai, Sterne—Tristram Shandy.

BROCHURES.

Pris au piège! Les Chasseurs de Chevelures, Le Briseur d'Images, D'Artagnan, le Mousquetaire, et Le Compagnon de la Mort, &c &c. 7 juil—10t

JOURNAUX DE MODES.

V. HEBERT & Cie.

149, rue de Chartres.

AVIS AUX DAMES.

NOUS avons l'honneur d'informer les dames qui sont abonnées au Conseiller des Dames ou au Moniteur des Demoiselles, que nous n'avons pas encore servi—que nous venons de recevoir ces deux journaux jusqu'au mois de mai inclusivement.

NOTA—Il reste quelques abonnements de disponibles au Conseiller des Dames et au Moniteur des Demoiselles. 7 juil—15

PAPIERS PEINTS!!

BORDURES—CIELS DE LIT.

Devants de Cheminées.

V. HEBERT & Co.

ONT l'honneur de rappeler aux propriétaires de la Nlle-Orléans et de la Louisiane, que leur magasin est constamment des mieux assortis, en

Papiers peints français.

Les acheteurs, outre qu'ils ont à choisir dans un stock considérable et varié, sont toujours certains de trouver réunis

Bon goût des dessins la bonne qualité

Et le

GRAND BON MARCHÉ.

PAPIERS PEINTS.

DELCROIX,

No 166, rue de Chartres,

VIENT de recevoir de France par les navires Adelaide, Westmoreland, etc. etc. un vaste assortiment de papiers peints de tous genres.

M. DELCROIX revenant de France, a fait lui-même son choix dans les meilleures manufactures et a rapporté un assortiment de papiers peints aussi élégants que variés, qu'il peut offrir à des prix modiques.

Ses papiers de luxe se recommandent surtout par la beauté des dessins, la richesse des couleurs et leur nouveauté. Les personnes qui désirent avoir des entourages de salon en décors pour orner ou des salles d'échantillons, de visiter ses papiers.

Il vient également de recevoir par les mêmes arrivages des papiers fins, demi-fins et communs.—Papiers satin—Marbre, Paysages, Tentures Historiques, Statues, Corniches, Plafonds, Ciels de Lit, etc. etc., à vendre à très bas prix pour 2oct—6m DELCROIX, 166 rue de Chartres

ALFENIDE!

AVANT qu'on eût inventé ce métal, on plaquait sur cuivre ou sur tout autre matière, toujours avec cet inconvénient, lorsque la couche d'argent venait à s'enlever, de laisser à nu un corps peu en harmonie avec le plaquage. Depuis lors pour obvier à cet inconvénient, Monsieur *Alphen* s'appliqua à trouver une autre combinaison que le cuivre et l'étain, et qui put fournir les mêmes avantages que l'argent. Après des études suivies il trouva le moyen de combiner, ... Ce métal peut figurer tout aussi bien à la table du riche qu'à celle du pauvre et sans crainte que les regards indiscrets ne viennent révéler sa composition!

Les soussignés ont reçu par le Monmouth, les articles suivants: Couverts de table à filets et unis, ... Ainsi que des plateaux à cadre, en manchettes gigot et des couteaux de table, ... 7 juil A. FATA & Co, 23 rue de Chartres

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

A. FATA & Co,

23, rue de Chartres.

RECU par le Monmouth, les ouvrages suivants: Grisar—Les Armes et le Duel; Molière—Œuvres complètes; Cuvernach—Découverte de la Science des Langues; ... Un grand assortiment de brochures illustrées.

HOTEL DES CHENES VERTS,

Biloxi (Mississipi).

CETTE magnifique maison d'été, si bien connue dans le Sud-Ouest, sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN E. PRADAT, située à environ un mille du village de Biloxi, sera ouverte aux visiteurs le 1er Juin.

Les Chênes Verts sont trop bien connus pour qu'il soit besoin d'en faire une longue description. ... Les visiteurs désirant descendre aux CHENES VERTS sont priés de demander les capitaines de bateaux, qui les débarqueront au wharf de l'hôtel. CONDITIONS.

RHUMATISME!

REMEDE infaillible pour la guérison des cors aux pieds. Quelques minutes seulement ont suffi pour établir d'une manière incontestable la réputation de ce remède.

Seul Dépôt:

Chez G. LAVIE, rue St-Charles, No 3. Les personnes qui en ont fait l'essai sont invitées ...

CHROMO-DUROPHANE

SICATIF BRILLANT,

Pour la mise en couleur des appartemens en toutes nuances,

SANS FROTTAGE.

CE produit, inventé par le célèbre chimiste Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. ... Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 196, chez H. MOTIEE, peintre.

A louer—Une jolie résidence d'été située à Madisonville, ... EUG. ROCHEREAU & Co., 26, rue St Louis

SUCRE de la Havane—1500 caisses sucre blanc, jaune et brun de la Havane, en magasin et à vendre par E. CABUZAC & Co, 30, Vieille Levée

CAFE—800 sacs café vert première qualité, de San Yago, en débarquement et à vendre par A. DE VISSER & Co., 26, Vieille Levée

LE soussigné désire acheter des Actions de la Banque de l'Etat, de la Banque de la Louisiane, de la compagnie des water works et de la Compagnie d'Assurances des Marchands. GEO. GOTTSCHALK, 95, Commune

LE soussigné vend des Actions de la Compagnie d'Assurances ... Geo. GOTTSCHALK, courtier, No 95 rue de la Commune

Certificats de prime.

LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurances de Hotel, de Crescent et de Home. Geo. GOTTSCHALK, Courtier, No 95, rue de la Commune.

Almanach d'Adresses.

(Directory) pour 1855.

AUX PLANTEURS.

LE Directory de E. & A. Cohen pour 1855, se propose la publication de toutes les plantations de la Louisiane et du Mississipi. ...

Zinc, Cuivre, Ferblanc, L. P. DELAMARE,

Rue de la Douane, entre Bourbon et Royale.

ENTREPREND travaux de zinc, plomb, cuivre, ferblanc et tôle. ...

A. GRANER,

Charpentier, Constructeur et entrepreneur pour le transport des maisons,

Rue Félicité, près la rue des Magasins, Quatrième District.

IL entreprendra le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur la côte et dans les campagnes, sans dommages à la maçonnerie et aux conditions les plus avantageuses. ...

G. W. DUNBAR,

Marchand en gros de Bottes, Souliers et Brodequins.

No 5, rue des Magasins, Nlle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston.

VOORHIES, GRIGGS & Co.

MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.

No 15, RUE TCHOUPITOULAS, NELLE-ORLEANS.

A. F. VOORHIES, R. Garaue

SARDINES—50 caisses 100 1/4 boîtes sardines claque, de Joseph Ponsou, en magasin et à vendre par J. B. PREAS & Co, 31 & 33, rue Gravier.

Marchandises pour le Mexique.

TAPALOS—4 caisses couleurs assorties ... à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 36 rue de la Douane

RECU de taxes de chemin de fer, à acheter par Geo. GOTTSCHALK, courtier, No 95, rue de la Commune

LE soussigné désire acheter des actions hypothécaires de la Banque des Citoyens. GEO. GOTTSCHALK, 95, rue de la Commune.

2000 PANIERS anisette fine, curaçao et superfine ... [illegible]

AVIS.

P. DUREL & CO. ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont transporté leur magasin de fournitures de bureau au No 27, rue de Chartres, à quelques portes de l'encoignure Douane, où il était auparavant. ... P. DUREL & CO.

Dissolution.

LA société existant dans cette ville sous la raison de P. Longis & Gratias est, à partir de ce jour, dissoute d'un commun accord. Gratias, Commagère & Co restent chargés de la liquidation. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. Par pro. SIM. GRATIAA, P. LONGIS, L. COMMAGERE.

Société.

LES soussignés ont formé ce jour une société sous la raison de GRATIAS, COMMAGERE & Co. dans cette ville, et P. LONGIS & Co à Bordeaux, dans le but de s'occuper des affaires de commission en général. Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1854. 1 juillet Par pro. SIM. GRATIAA, LS. COMMAGERE, F. LONGIS, LS. COMMAGERE.

Dissolution de Société.

LA société existant en cette ville sous la raison L. OLIVIER & BAQUIE est dissoute, ce jour, par l'expiration du temps limité. Le soussigné est seul chargé de liquider les affaires de l'ancienne société et se servira du nom de la raison sociale pour la liquidation. 1er juil—1m AUG. BAQUIE.

JE remercie mes amis et le public du patronage accordé à mon ancienne maison et j'ai l'honneur de leur annoncer que je continuerai les affaires de commission au même endroit. ... AUG. BAQUIE. No 14, rue de la Nouvelle Douane et No 14, rue Commune.

LE soussigné annonce à ses anciens clients qu'il continue les affaires de commission pour son compte seulement, ... CHAS. E. OLIVIER. Nlle-Orléans, 1 juillet 1854. 3 juil—6

Machines à coudre, de Wilson.

DEVANT de chemises, cols et poignets, d'une belle perfection, ... [illegible]

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux: 40 barriques vin rouge ... CAVELIER & MAXENT, 169, rue Royale

Tapis, Nattes, Toiles Cirées.

36, rue de Chartres.

TAPIS de velours, anglaises, américaines et de Bruxelles, ... Le tout au plus bas prix du marché. A. BROUSSEAU & Co

MAILLOT & SON,

No 134, rue des Magasins,

Importeurs de Vins, Eau de vie, &c. et fabricants de liqueurs du pays.

DISTILLERIE.

200 Caisses liqueurs ... [illegible]

EN MAGASIN.

A VENDRE par le soussigné: 125 barriques vin vieux de Bordeaux, ... JEAN PIERRE, encoignure Royale et St Pierre

Demande d'adresse.

LES personnes qui ont des réclamations à vendre pour ... [illegible]